Encyclopédie berbère

19 | 1998

19 | Filage – Gastel

Fourmilière

M. Gast

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1964>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1964](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1964)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1998

Pagination : 2926-2928

ISBN : 2-85744-994-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Fourmilière », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 19 | 1998, document F44, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1964>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Fourmilière

M. Gast

- 1 Il existe au Sahara des fourmis granivores appelées *téhaṭṭouft* en tamâhaq, *el grilla* en arabe, et qui ont des magasins à grains. « Ce sont les fourmis granivores banales dans les régions sèches de l'ancien monde. Surtout méditerranéennes, elles ne dépassent pas l'Himalaya vers l'Orient mais atteignent au nord la Vendée, au sud le cap de Bonne Espérance... elles ont sous la tête, une forte "barbe", de longs poils jaunâtres incurvés... cette barbe sert toujours à maintenir des graines lisses (légumineuses) entre elles et les mandibules, et non à transporter du sable » (F. Bernard 1953).

Graines récoltées dans une fourmilière (photo M. Gast).

Cônes de sable à cratère signalant les fourmilières de *Messor aegyptiaca* (fourmi moissonneuse), (photo M. Gast).

- 2 Ces fourmis, de l'espèce *Messor aegyptiaca*, creusent des galeries dans les terrains sableux, sur les terrasses en bordure des oueds ou dans le lit dans les grandes vallées sèches, à une profondeur qui varie de 25 à 40 cm de la surface du sol. Rayonnant autour d'une allée centrale, des sections plus courtes aboutissent à de petites réserves sphériques où sont amassées les graines.
- 3 En période de disette, les Sahariens (nomades ou sédentaires) savent reconnaître ces fourmilières et évaluer par avance leur potentielle richesse à l'examen de la végétation environnante. La meilleure saison pour procéder aux récoltes de ces graines est celle correspondant à l'appauvrissement des réserves humaines qui va d'octobre à janvier car les fourmis ont amassé leurs graines durant le printemps, l'été et l'automne pour affronter la saison froide et sèche de l'hiver.
- 4 Les quantités de graines dans une seule fourmilière (toutes espèces confondues) peuvent varier de quelques centaines de grammes jusqu'à 5 kg dans les régions de Tin Zaouâtène et l'Adrar des Iforas. Les graines recueillies sont d'abord vannées une première fois pour évacuer le sable et les impuretés, puis une seconde fois pour séparer les espèces. Chaque variété est mondée séparément au mortier de bois. Ces graines débarrassées de leurs enveloppes peuvent être mélangées à la cuisson, mais elles sont si menues qu'elles ne nécessitent pas de broyage et sont bouillies telles quelles.
- 5 Voici les principales espèces de graines trouvées dans les fourmilières au Sahara central : afezou (*Panicum turgidum*), oulloul (*Aristida pungens*), taouit (*Chenopodium vulvaria*), ehéiefief (*Aizoon canariense*), tağouk (*Artemisia campestris*), tagerouft (*Tribulus terrester*), ahrağ (*Aristida adscensionis*), azren (*Monsonia heliotropioides*, *M. nivea*), puis des

graines propres à l'Adrar et l'Aïr : tajit (*Eragrostis* à petites plumes), asral (non identifiée), aboukaziz (*Sorghum* non identifié), abetrir (plante de l'Adrar).

- 6 La légende raconte que Tin-Hinane, la fameuse reine berbère venue du Tafilalet pour s'installer en Ahaggar au ^v^e siècle de notre ère, ne dut sa survie qu'aux récoltes de ces graines exploitées par sa servante Takama.
- 7 Charles Diego (général Brosset) évoque ainsi une scène qu'il a vécue en Mauritanie :
 « Une captive, seule dans l'espace inhumain, soigneusement, vide une fourmilière. Elle est indifférente à l'étendue, au silence ; elle a trouvé cette abondance, avec une joie cupide et silencieuse elle remplit un vieux sac en cuir des graines amoureusement amassées par les travailleuses bestioles. Son pagne déchiré est plein de fourmis inquiètes et furieuses ; elles s'acharnent à attaquer le vieux cuir de l'esclave qui ne songe qu'au repas qu'elle va faire. Sa charge est prête, la fourmilière labourée est en ruine... la vieille a fait une bonne récolte ; elle est fière ; elle va, courbée vers la tente de sa maîtresse, et les autres femmes qui, les jambes croisées auprès de leurs bagages, se baissent pour l'apercevoir sous le bord de leur tente, l'envient. »

BIBLIOGRAPHIE

BERNARD F., "Recherches zoologiques et médicales, mission scientifique au Tassili des Ajjer (1949)", *Institut de Recherches Sahariennes (I.R.S.)*, Alger 1953, p. 123-249. idem – "Notes écologiques sur diverses fourmis sahariennes", *Travaux de l'I.R.S.*, Alger 1960, XIX, p. 5143.

DIEGO Ch. (Général Brosset), *Un homme sans l'Occident*, Paris, Edit. de Minuit, 1946, p. 213-215.

GAST M., *Alimentation des populations de l'Ahaggar*, Paris, A.M.G. 1968. p. 217-218.

INDEX

Mots-clés : Alimentation, Zoologie